

Lucie Bruneau: une vie au service des personnes handicapées

Si elle avait été un homme, Lucie Bruneau aurait eu sa statue sur la plus belle place de [Montréal] et peut-être même un timbre poste à son effigie.

Non pas parce qu'elle a occupé les fonctions de conseiller municipal de Montréal et de vice-présidente de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste vers 1920, à une époque où les femmes n'avaient même pas le droit de vote, mais parce qu'elle a créé les toutes premières oeuvres destinées à aider les personnes handicapées, des oeuvres indispensables, des oeuvres d'avant-garde.

Elles ont changé plusieurs fois de nom, mais leurs buts et leur utilité sont restés les mêmes qu'ils étaient il y a plus d'un demi-siècle.

Lucie Bruneau considérait *L'Aide aux infirmes*, fondée en 1929, comme l'oeuvre de sa vie. Avec l'avènement de la loi sur les services de santé et les services sociaux, il y a dix ans, cette oeuvre a été

divisée en deux corporations: le centre de réadaptation Lucie-Bruneau et son complément, la fondation Lucie-Bruneau.

Hier comme aujourd'hui, ces institutions ont visé les mêmes buts: "Apporter partout et toujours une assistance morale et matérielle aux personnes handicapées physiques sans distinction de sexe, d'âge, de race, de religion et de la nature de la déficience physique".

Autres réalisations

En 1926, Lucie Bruneau fondait l'école des infirmes à l'hôpital Sainte-Justine à Montréal. Elle collaborait alors avec son amie Justine de Gaspé-Beaubien. Mais il a vite fallu penser plus grand et l'école Victor-Doré vit le jour, sous les auspices de la Commission des écoles catholiques de Montréal.

En 1930, Mme Bruneau voulait un lieu de villégiature pour quelque 400 enfants. Elle fonda donc la villa St-Ménard qui fit



Lucie Bruneau consacra sa vie aux handicapés physiques.

place au camp Le Grillon, auquel se greffent les loisirs Le Grillon qui organisent encore aujourd'hui des loisirs intégrés. Quant à la villa St-Ménard, elle s'appelle maintenant les colonies de vacances Ste-Jeanne-d'Arc, et celles-ci ne cessent de s'agrandir.

En 1933, Lucie Bruneau s'intéresse aux enfants épileptiques et organise une classe spéciale pour ceux qui sont éducatibles. Bientôt une école s'avère nécessaire...

En 1940, l'infatigable Mme Bruneau crée le premier atelier de travail et, un an plus tard, une école professionnelle...

[Lucie Bruneau] s'était imposé un devoir: celui de venir en aide aux handicapés physiques. Elle a travaillé pour eux jusqu'à la fin, à partir des appartements qu'elle occupait, durant ses dernières années, à l'Institut des sourdes et muettes de Montréal.

C'est sans doute à l'occasion de sa mort, survenue le 17 juillet 1952, que le quotidien *Le Canada* publiait ce témoignage: "Madame Bruneau a voulu que l'infirmes prenne sa place dans la vie comme tout le monde, et elle a parfaitement réussi, car après un entraînement de quelques mois et une période de réadaptation, le mot "rééducation" ne saurait avoir de place chez des infirmes qui sont déjà éduqués. L'infirmes peut gagner sa vie, et cela dans la joie, avec tout ce qu'il est possible d'apporter afin de compenser les déficiences physiques."

Extrait d'un article de Lily Tasso, *La Presse*, 4 avril.

Ken Taylor reçoit la médaille d'or du Congrès américain



L'ancien ambassadeur du Canada en Iran, M. Ken Taylor, a reçu la médaille d'or du Congrès des États-Unis. Le président Reagan a remis la médaille à M. Taylor lors d'une cérémonie qui a pris place le 16 juin sur le parterre de la Maison Blanche. M. Taylor devient le soixante dix-septième récipiendaire de cette médaille instituée par le premier président des États-Unis, le général George Washington. C'est la première fois que le Congrès américain remet la médaille à une personnalité étrangère. Le Congrès marque ainsi sa reconnaissance pour le "courage et l'ingéniosité" dont a fait preuve M. Taylor en organisant la fuite d'Iran de six diplomates américains.